

GALERIE NATHALIE OBADIA

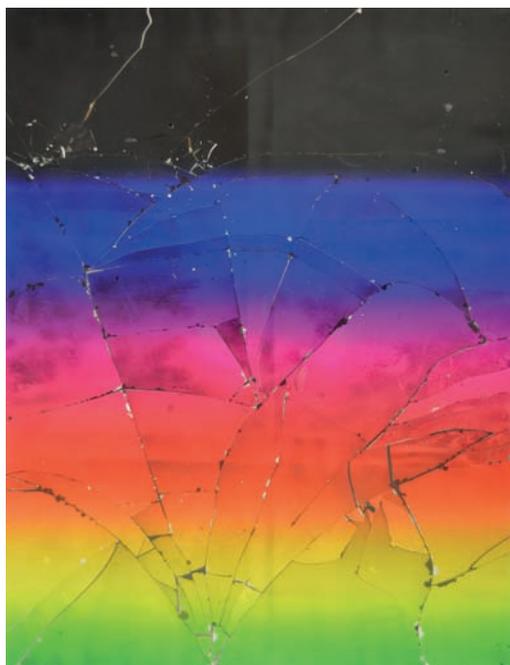
PARIS - BRUXELLES

Luca Dellaverson

Ni Dieu Ni Maître

16 janvier - 6 mars 2016

18, rue du Bourg-Tibourg - 75004 Paris



UNTITLED, 2015
RESINE EPOXY ET IMPRESSION JET D'ENCRE TRAITEE AUX UV SUR VERRE AVEC SUPPORT EN
BOIS, 167,64 x 129,54 CM

La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse de présenter *Ni Dieu Ni Maître*, la première exposition en France de Luca Dellaverson à l'occasion de cette nouvelle collaboration avec l'artiste américain.

Né en 1987, Luca Dellaverson examine la construction et la déconstruction simultanée de nos cadres de références dans une société en constant changement, à travers ses objets et ses produits culturels.

Ses oeuvres combinent une dimension intangible - l'image vidéo, la lumière des écrans LED et la lumière naturelle, des formats sonores, l'impression à jet d'encre, la création d'une police ou le piratage de films ; à une très forte matérialité dans le choix du médium - la résine époxy, des structures de châssis en bois et métal, des panneaux en verre, contreplaqués de bouleau et plexiglas, le ponçage.

À l'occasion de *Ni Dieu Ni Maître*, Luca Dellaverson présente une oeuvre de la série des verres brisés, une installation vidéo et sonore en quatre panneaux, deux impressions photographiques sur bois, et deux compositions d'une série en hommage au peintre français Martin Barré - initiée en 2013. En assimilant l'histoire récente de la décennie des années 90, l'artiste américain parle du désenchantement caractéristique de sa génération qui a vu l'émergence inexorable d'une consommation effrénée sous couvert d'un certain progrès. C'est de ce changement précipité et obstiné des techniques dont il parle lorsqu'il immobilise un I-phone dans de la résine époxy: tel un vestige archéologique, l'appareil daté d'une poignée de mois évoque sa propre obsolescence programmée et par là notre mémoire fuyante.

Luca Dellaverson observe un véritable respect pour les figures littéraires et artistiques dont les références abondent dans son travail. Pour cette première exposition en France, Luca Dellaverson cite Guy Debord, Stéphane Mallarmé et propose de nouvelles pièces autour de la série des flèches à la bombe aérosol de Martin Barré, après des hommages rendus dans ses oeuvres antérieures à Cady Noland, Robert Graves ou David Hammons. Ce panthéon personnel est mis en interdépendance à une autre mémoire plus collective et signifiante pour sa génération, dont le prisme de la pop culture lui permet d'invoquer *Jurassic Park*, *Independance Day* ou la musique des années 90. Le titre de l'exposition *Ni Dieu Ni Maître* fait lui même écho au slogan anarchiste qui était originellement l'intitulé du journal publié par le socialiste Louis Auguste Blanqui en 1880, et dont la culture contemporaine musicale s'est ensuite approprié l'usage - avec Léo Ferré en France dès les années 60, puis plus particulièrement avec le mouvement Punk.

Dans la lignée du corpus des verres brisés, Luca Dellaverson présente ici une nouvelle oeuvre miroir recouverte d'une impression de spectres colorés en *all over*. Coulée dans le moule d'un châssis avec de la résine époxy, la paroi de verre se brise au gré du durcissement de la matière dans une nouvelle temporalité de création où l'artiste laisse la main au médium, et une autonomie propre aux hasards des éclats.

Une démarche qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler les brisures reconstituées par Marcel Duchamp de *La mariée mise à nue par ses célibataires, même*, dont l'œuvre déclarée par l'artiste « définitivement inachevée » avait trouvé son épilogue à la suite d'un transport malheureux dont l'artiste avait célébré le dommage, comme le dénouement nécessaire à l'accomplissement du *Grand Verre*.

L'inclusion de cette paroi vitrée dans la résine époxy confisque les reflets à la surface de l'œuvre, distanciant toute velléité de projection de sa propre image pour le spectateur. Cet éloignement imposé est encore plus manifeste avec le choix du prisme coloré, qui absorbe davantage la lumière qu'il ne la réfléchit, favorisant le point de non reconnaissance avec le regardeur. La capacité du miroir à être un outil de représentation est ici contestée par la peinture. Une dualité s'installe entre le verre comme matériau fragile et cassant dont les ruptures constellent la paroi ; et la solidité compacte et figée de cette dalle en résine sculpturale.

De même, les 4 moniteurs LCD de l'installation vidéo perturbent notre entendement, puisque l'émission des images est elle-même brouillée par un recouvrement de la surface animée par de la résine époxy. Tandis que deux d'entre eux diffusent des extraits de la *Société du Spectacle* de Guy Debord, les deux autres écrans produisent un montage vidéo de l'artiste assorti d'une bande-son des années 90 qui reflètent l'éducation musicale de Luca Dellaverson, qui est aussi celle d'une génération à part. La mise en corrélation de ces deux thèmes sonores propose une approche non confrontationnelle entre « l'attitude culturelle du Punk Rock Américain et le dandysme académique Français » selon l'artiste. La diffusion en simultané des quatre pistes différentes embarrasse volontairement la compréhension individuelle de chacun des enregistrements, puisque le propos devient précisément celui de la dissonance qui en résulte.

Les deux impressions photographiques représentent des étudiants universitaires en 1978 à Kaboul, Afghanistan, quelques mois avant le coup d'état pro-soviétique qui entraînera ensuite la radicalisation du pays. Luca Dellaverson agrandit ces documents d'archives en noir et blanc pour les imprimer en couleur, laissant clairement apparaître à notre discernement les points colorés RGB des tirages grands formats. Les photographies sont imprimées sur du contreplaqué de bouleau sur lequel l'artiste a évidé dans la matière des segments de phrases d'*Un coup de dés* de Stéphane Mallarmé, dans une police récréée à partir des tatouages de prisonniers russes en alphabet cyrillique.

Il procède de la même manière pour les reproductions scannées puis tirées au jet d'encre en couleur d'après les flèches bombées de Martin Barré, qu'il intègre dans une composition peinte sur châssis tendu de lin, qu'il recouvre ensuite de résine époxy pour structurer cet assemblage. La distance est à nouveau déterminante pour la perception de l'œuvre, qui se joue successivement de l'approche *micro* et *macro* du regardeur.

En intégrant les notions expérimentales et accidentelles dans son processus de réalisation, l'œuvre de Luca Dellaverson propose un contenu qui reste ouvert à de multiples interprétations. La catégorisation des œuvres de Luca Dellaverson n'est ni aisée, ni souhaitable, tant la transversalité de genres est activée : les verres brisés s'apparentent idéalement dans le format et l'accrochage à de la peinture, mais la dimension monumentale et la solidité de leur masse leur donnent une forme sculpturale, tandis que les œuvres multimédia possèdent une présence picturale éloquente. Contre une certaine rationalité, Luca Dellaverson force le figement des choses et la désynchronisation pour produire des œuvres infiniment pertinentes : la pétrification nous force à considérer le flux incessant et désenchanté qui nous englobe, sans pour autant que la nostalgie du passé nous empêchent d'embrasser la perspective d'un avenir meilleur.

Luca Dellaverson est né 1987, à Westchester (New York, Etats-Unis). Il vit et travaille à New York.

Luca Dellaverson a été diplômé en 2010 du Hampshire College (Amherst, Massachusetts, USA). Son travail a été présenté en 2015 à la Tilton Gallery (New York, USA) avec l'exposition *Fight This Generation*, et à la Zidoun-Bossuyt Gallery (Luxembourg) avec *American Graffiti*. Un ensemble de sept œuvres en miroir brisé et résine époxy présenté à la FIAC 2014 avait remporté un très vif succès critique et public. La Tilton Gallery (New York, USA) a accueilli sa première exposition personnelle en 2013.

Son travail a été sélectionné dans des expositions de groupe remarquées, notamment à la Pizutti Collection (Colombus, USA) avec *NOW-ism: Abstraction Today*, à la Signal Gallery (New York) avec *Surface Support*, et à la Sean Kelly Gallery (New York, USA) avec *From Pre-History to Post-Everything et ...but that joke isn't funny anymore* à la Tilton Gallery (New York, USA). L'œuvre de Luca Dellaverson a fait l'objet d'une publication éponyme, éditée par Ryan McKenna et Connie Rogers Tilton, par la Tilton Gallery (New York, USA).

Galerie Nathalie Obadia
Paris / Bourg-Tibourg

Luca Dellaverson
Ni Dieu Ni Maître
16 janvier - 6 mars 2016

Atelier Morales
Mars - mai 2016

Joris Van de Moortel
Septembre - octobre 2016

Galerie Nathalie Obadia
Paris/ Cloître Saint-Merri

Edgar Arceneaux
Cockeyed Eddie
23 janvier - 12 mars 2016

Printemps/ Exposition de groupe
19 mars - 10 avril 2016

Lu Chao
14 avril - 21 mai 2016

Brook Andrew
28 mai - 23 juillet 2016

Galerie Nathalie Obadia
Bruxelles

Sarkis
Il Grido
3 février - 26 mars 2016

Jérôme Zonder
13 avril - 21 mai 2016

Sophie Kuijken
1er juin - 16 juillet 2016

Pour des informations complémentaires, merci de contacter Maimiti Cazalis
maimiti@nathalieobadia.com — + 33 (0)1 42 74 47 40